

HISTOIRE ET PATRIMOINE DE COUBLEVIE



Bataillon de Chartreuse - Compagnie Stéphane

Coublevie sous Vichy (1941 - août 1944)

Après la bataille de Voreppe en juin 1940 et la capitulation de la France, un nouvel ordre s'instaure. Coublevie n'échappe pas à ces changements et l'heure des choix commence.

1- L'Etat de Pétain (1940)

Juillet 1940, l'Etat français : « Maréchal nous voilà ! »

Le 11 juillet 1940, la République est abolie et le maréchal Pétain s'autoproclame chef de l'Etat français. Il a tous les pouvoirs : législatif, exécutif et judiciaire. Vichy devient la capitale de la zone non occupée. A la devise « Liberté, Egalité, Fraternité », on substitue « Travail, Famille, Patrie ». La majorité des Français fait confiance au Maréchal. Le sentiment de patriotisme est inculqué aux enfants dans les écoles où un mât est dressé dans la cour. **A Coublevie, tous les lundis matins à 8h, ils font le salut au drapeau**, observent une minute de silence, puis entonnent la « Marseillaise », « Maréchal nous voilà » ou encore « Flotte petit drapeau ». Ensuite le drapeau est décroché et rangé jusqu'au lundi suivant. Mme Roux se rappelle que sa classe à l'école de filles échangeait des lettres avec **un filleul de guerre** et lui confectionnait des colis de friandises et des petits vêtements tricotés par leurs soins (chaussettes, écharpes). Puis les élèves n'ont plus eu de nouvelles et ont appris qu'il avait été tué.

Les chantiers de jeunesse, 1940

Le service militaire est supprimé le 30 juillet 1940 et remplacé par les chantiers de jeunesse pour les jeunes gens âgés de 20 ans. C'est **un service civique obligatoire** commandé par les gradés de l'état major des armées françaises. A Coublevie, des baraquements sont construits dans un terrain agricole situé **au Bérard** pour regrouper les jeunes de toute la région. Dans les « **Chantiers de jeunesse** », ils étaient habillés en vert. Ils effectuaient des travaux agricoles, de réfection des routes ou faisaient du charbon de bois pour servir de combustible en remplacement de l'essence qui manquait. A « **Jeunesse et montagne** », ils étaient habillés en bleu. Ils faisaient beaucoup de marches et construisaient des chalets. La vie y était très dure. Ils mangeaient peu et étaient soumis à la propagande de Vichy.

2- Coublevie, lieu d'accueil pour les Français des zones occupées (1940)

Coublevie étant en zone libre jusqu'en 1942, des familles juives et des familles du Nord s'y réfugient à partir de 1940.

La population est de plus en plus nombreuse à Coublevie à assister à la commémoration de l'armistice du 8 mai 1945. Ceci est essentiellement dû au travail effectué par les enseignants des écoles élémentaires auprès des élèves, en partenariat avec M. Laurens, président de l'UMAC (Union des anciens combattants), qui chaque année dirige la cérémonie. Nous complétons leur travail par la publication de trois numéros consacrés à la 2^{de} guerre mondiale.

Dans cet éditorial, je souhaite évoquer les huit Coublevitiens morts pour la France, ces huit hommes dont vous pouvez lire le nom sur le monument au mort. **Joseph Guichard** (mort pendant la bataille de France 1939-1940), **Alexandre Pellet** (mort au Service de travail obligatoire), **Ernest Brochier** (maire de Coublevie, arrêté en mars 1942 et mort en déportation en avril 1945), **Jérôme Cavalli** (pilote d'avion mort en Tunisie en février 1943 lors du bombardement de sa base aérienne), **Albert Charretton** (?), **Marc David** (mort au maquis de Corrèze en juin 1944), Commandant **Raoul Day** et **Gilbert Jullien** (morts tous deux dans un accident de voiture au Matray à Coublevie le 2 septembre 1944 en célébrant la victoire du maquis).

Je souhaite également saluer les actions du général Huet dans la Résistance. Enfin, merci à tous ceux qui ont accepté de témoigner afin que les générations suivantes réalisent que vivre pendant la guerre, c'est à la fois le drame des batailles, des séparations, des choix, mais aussi que malgré tout cela, la vie continue et que l'on s'adapte.

Anne-Christine Guichard
Adjointe déléguée au patrimoine



Commémoration de l'armistice du 8 mai 1945

L'accueil de familles juives

Ces familles ne se cachent pas trop jusqu'en 1942 puis la situation devient plus dangereuse.

G. Tivollier : « Pour les juifs c'était la terreur. Ils étaient poursuivis par les miliciens, les Allemands et la Gestapo. Il y eut beaucoup d'arrestations et de déportations. Les Français qui les cachaient risquaient très gros. Malgré cela beaucoup de familles dans le Voironnais ont continué à les cacher. »

J. Balmey : « Une de ces familles habitait Côte des Frères. Comme toutes les autres, elle vivait dans la peur. Quand le danger était encore plus grand, ils se réfugiaient chez mon père le soir et se cachaient dans la paille ou à la cave. En fin de semaine les familles juives de Coublevie se réunissaient au château Du Manoir à l'Etang Dauphin à St Etienne de Crossey, où un rabbin vivait avec beaucoup de réfugiés juifs. Elles partaient de nuit par les petits chemins. »

Y. Duisit : « Dans la rue où habitaient mes parents, il y avait un réfugié juif alsacien. Il était très gentil. Ma mère lui portait souvent à manger et il se faisait appeler André. Un jour il dit à ma mère « si un jour je ne suis plus là, c'est que j'aurai tenté de rejoindre ma famille et j'essaierai de vous le faire savoir ». Bien plus tard nous avons reçu une carte signée André. Où avait-il rejoint sa famille, nous ne l'avons jamais su. »

L'accueil des familles du Nord

Une dizaine de familles du Nord se souvenant du bon accueil de Coublevie lors de leur exode de 1914, reviennent dès 1940 se loger chez l'habitant. Beaucoup ont retrouvé du travail dans la région comme M. Decavelle qui a ouvert un petit atelier de cordonnerie au pied de la Ratz.

Y. Duisit : « La famille Deschemaker venait pour la deuxième fois se réfugier à Coublevie. Le grand père était cordonnier sur la place du village. Il récupérait les vieilles chaussures pour en refaire d'autres. »

J. Balmey : « La famille du Nord logeait dans deux pièces chez mon père. A la fin de la guerre ils sont repartis chez eux. Ils ont envoyé à mes parents de la laine en remerciement. Celle-ci était belle et douce par rapport à ce que nous avons connu pendant 6 ans. Quel merveilleux cadeau ! »

3- La Résistance à partir de 1941

La formation de la Résistance (1941-1944)

Ces années sont consacrées à la structuration, au recrutement et à l'organisation de la résistance. Au début elle est formée de plusieurs groupes qui ne s'entendent pas entre eux. La lutte armée contre l'occupant se met en place : cache d'armes et de munitions, activités clandestines, sabotages des voies ferrées et des câbles téléphoniques. Enfin les différents maquis s'unifient le 27 mai 1943 pour former le Conseil National de la Résistance (CNR) où siègent les représentants de tous les

mouvements, sous la présidence de Jean Moulin. Maintenant la Résistance est forte.

La Résistance en Chartreuse

Le maquis le plus proche de Coublevie est celui de Chartreuse basé à **St Même**. A Coublevie, M. Rivière, président de l'UMAC, abrite beaucoup de jeunes résistants et sert de relais. Pour aller visiter leur famille en ville, les jeunes du maquis laissent leurs vêtements de FFI chez lui et camouflent les voitures sous le foin.

M^{me} Martel : « Mon père, ainsi qu'un réseau d'amis se regroupaient pour camoufler des jeunes issus des chantiers de jeunesse, surveiller des voies ferrées, cacher des armes. Mais tout cela était top secret ! »



Jean Prévost

La Résistance dans le Vercors

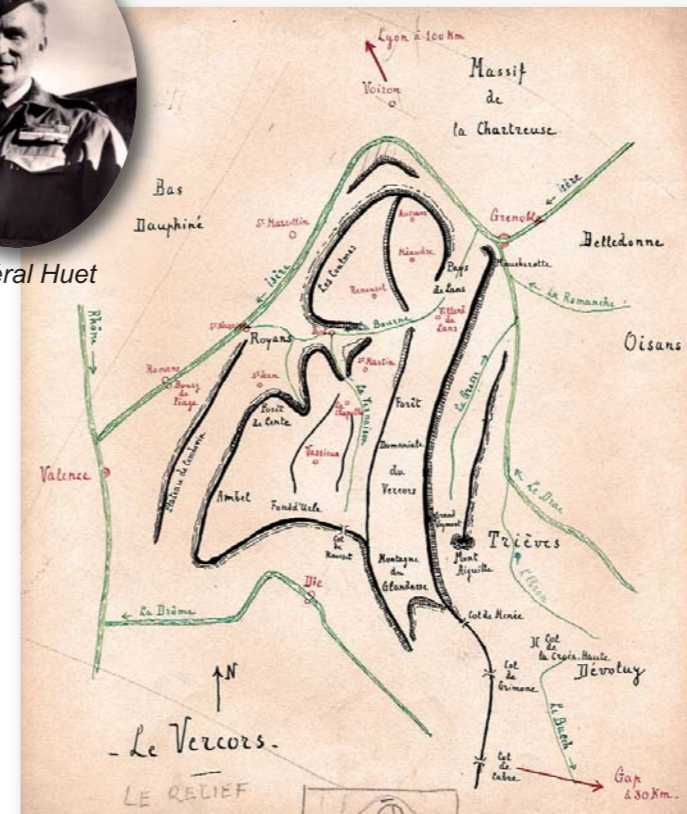
Jean Prévost (« Goderville ») est l'un des piliers du maquis du Vercors. De mai 1943 à avril 1944, il choisit d'habiter **au Camet** à Coublevie. De là, les communications avec Lyon et Grenoble sont plus faciles. Il agit entre autre avec le **commandant Huet (« Hervieux »)** qui possède une maison de famille **au Guillon**.

Radio Londres, la voix de la France libre

Chaque soir les habitants bravent l'interdit en écoutant les messages émis par Radio Londres. Ces messages émis de 1940 à 1944, commencent toujours par une petite mélodie suivie d' « ici Londres, les Français parlent aux Français ». Ils sont destinés à la Résistance mais ils comportent également des informations générales. L'un d'eux, « **Le chamois des Alpes bondit** », doit mettre en action le plan montagnard par le maquis du Vercors. Le 1er juin 1944, malgré les brouillages, les Français entendent parmi tous les messages émis ce jour-là, le plus important : « **Les sanglots longs des violons de l'automne bercent mon cœur d'une langueur monotone.** » Et quelques jours après, ils apprennent par la radio le débarquement des alliés en Normandie le 6 juin 1944. C'est un immense espoir.



Général Huet



Carte maquis du Vercors de M. Huet

Anonyme : « Le soir on cachait les lumières, on écoutait la radio en sourdine, messages codés incompréhensibles pour nous, mais qui s'adressaient à la Résistance. Chacun restait chez soi, on sortait très peu, on se méfiait de tout le monde. Nous vivions dans la peur, l'anxiété du lendemain. »

La résistance hors de France

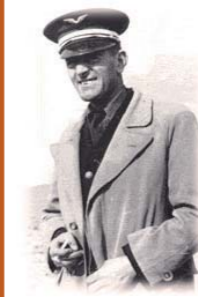
Début 1941, le pilote d'avion coublevite, **Jérôme Cavalli**, est recherché par les Allemands. Il se réfugie alors au Maroc et tente de rejoindre l'Angleterre via Gibraltar. Mais sa tentative échoue. Il reste à Alger et s'engage comme **pilote de ligne** au SCLA (service civil de liaisons aérienne). A l'arrivée des alliés en Algérie en 1942, il s'engage comme **pilote de chasse** dans l'escadrille des « Sioux » du groupe Lafayette. Alors qu'il est basé sur le terrain de Thélépte dans le sud tunisien depuis le 11 janvier 1943, il est tué au sol au cours d'un bombardement par les Allemands le 3 février.

prisonniers. L'échange n'a jamais eu lieu sauf quelques rares cas. En voyant le peu d'empressement des jeunes pour aller travailler en Allemagne de leur plein gré, la situation se durcit nettement. Au reçu de leur convocation, ils doivent se rendre à la mairie. Certains acceptent de partir, craignant des représailles pour leur famille. Le Coublevite **Alexandre Pellet** est mort pendant son service de travail obligatoire.

Les rafles pour prendre les réfractaires

Beaucoup d'autres hommes entrent dans le maquis ou vont travailler dans les fermes des alentours où ils se cachent. Mais ils ne sont pas à l'abri des dénonciations qui sont nombreuses. Ils craignent la police française et les miliciens. De nombreuses rafles ont lieu dans les chantiers de jeunesse. Ils sont de suite expédiés en Allemagne. Les années 1943-1944 sont très dures. Dans les rues des camions militaires arrivent, bloquent les issues et la rafle peut commencer. Il en est de même à la sortie des cinémas ou des bals clandestins. Tous ces jeunes sont emmenés dans les casernes à Grenoble. En Isère, les trains partent pour l'Allemagne à 17 h le dimanche.

J. Balmey : « Mon frère **Marc David** est parti aux chantiers de jeunesse. Il a d'abord été envoyé à Yenne en Savoie et ensuite à Tulle. Il faisait du charbon de bois. Revenu en visite à la maison, mon père l'a supplié de rester en lui disant « on te cachera le temps qu'il faut ». Mais il est reparti. Lorsque les Allemands ont supprimé les chantiers, **beaucoup de jeunes dont mon frère, sont entrés dans le maquis pour échapper au STO**. Entre le 6 et le 9 juin 1944, il a été fusillé par les SS avec ses compagnons maquisards et en outre 90 personnes de la population ont été pendues tout le long des rues. »



Jérôme Cavalli

La Milice, 1943

Le 30 janvier 1943, la milice est créée par le gouvernement de Vichy. Cette organisation politique et paramilitaire française lutte contre le « terrorisme », c'est-à-dire la Résistance. Une guerre impitoyable sévit entre résistants et miliciens de 1943 à 1944. Avec l'aide de la Gestapo et de la police française, les miliciens participent à **la traque des juifs, des résistants, des réfractaires au STO et de tous les suspects au régime**. Les rafles sont fréquentes. Dans le Voironnais, les dénonciations, les arrestations, les déportations d'enfants et d'adultes, les règlements de compte, font des victimes dans les deux camps. C'est un climat de peur, de méfiance, d'insécurité qui s'est installé. Personne ne fait plus confiance à personne.

Y. Duisit : « En 1942, j'habitais avec mon mari à Voiron, Porte de la Buisse. Ce n'était pas un



Signatures d'anciens résistants du Vercors, 1961

quartier bien tranquille car les deux clans, résistants et miliciens, habitaient la même rue. Les bagarres étaient très fréquentes et les balles venaient taper contre notre portail. Nous étions angoissés à longueur de journée. Mais il fallait bien sortir. Dès que nous faisons un pas dehors, les miliciens nous demandaient notre carte d'identité, et cela à chaque coin de rue. »

Les victimes coublevitaines de la Milice

Ernest Brochier, Maire de Coublevie depuis mars 1942, est arrêté par la milice le 3 décembre 1943 alors qu'il était chez le coiffeur du Bérard (*aujourd'hui la pharmacie*). Il est déporté à Buchenwald et décède d'épuisement en Bavière, le 2 avril 1945. **Robert Gelas** est pris dans une rafle à Grenoble le 11 novembre 1943 au cours de la manifestation au monument des Diables bleus et il est déporté en Allemagne.

G. Tivollier : « Nos années d'adolescence ont été ponctuées par le couvre feu, les rafles par les Allemands et les miliciens, le tout dans un climat de méfiance, d'insécurité, de peur, de délation et de dénonciation. Pour se nourrir, les maquisards trouvaient l'alimentation dans les fermes et ils réquisitionnaient les tractions. La population avait peur des repréailles. **Nous vivions comme des lapins en période de chasse**. Des miliciens furent abattus à Voiron. Nous, jeunes, n'étions pas très au courant de ce qui se passait, car les gens parlaient peu. La Résistance ne se faisait pas au grand jour. »

5- L'arrivée des alliés et la Libération (1944-1945)

L'accueil des Toulonnais à Coublevie (août 1944)

Si la mémoire collective se souvient surtout du débarquement du 6 juin 1944 en Normandie, pour Coublevie, c'est celui du 15 août de la même année en Provence qui aura un impact immédiat. Des enfants de Toulon et sa région arrivent à Coublevie début août 1944 pour être mis en sécurité avant le débarquement. Ils sont placés dans des familles, surtout chez des agriculteurs. Ils vont à l'école du village et sont souvent restés jusqu'à la fin de la guerre. On les appelait les « Toulonnais ».

L'arrivée des Américains à Coublevie (23 août 1944)

Le 15 août 1944, Américains et troupes françaises venus d'Afrique du Nord et de Corse débarquent en Provence. Le 22 août, les Allemands quittent Grenoble. Les Américains arrivent à Coublevie le lendemain. Ils sont entrés avec leurs engins dans le parc du château De Villaine pour y établir leur campement. D'autres s'installent à Monteuil au même endroit que les Allemands en 1940, à Voissant et le long du Gorgeat. Leur arrivée est vécue comme un immense soulagement.

M. Bourgeois : « En 44 nouvelle frayeur. Une jeep arrive à toute vitesse et s'arrête devant le portail.

Nous étions dans la cour avec maman qui nous fait rentrer précipitamment, croyant que c'étaient des Allemands. Mais non, c'étaient des Américains ! Ils ont donné à maman du tissu noir de toile de tente avec lequel elle nous a fait deux blouses. Pour les rendre plus gaies elle avait fait des broderies. »

Les Américains fraternisent avec la population et donnent du chocolat, des sachets de café lyophilisé (du vrai café !), des chewing-gums et des boîtes de conserve. En retour, les Coubleviteains offrent de l'eau de vie et parfois un repas. **Ils sont restés une huitaine de jours**, puis sont remontés en direction de l'Alsace, à la poursuite de l'armée allemande. Les Maquis de Chartreuse, du Vercors et d'ailleurs, se joignent aux troupes alliées pour continuer le combat.



FFI - Lyon en 1944

S'engager dans les F.F.I. en 1944

P. Neyron : « Après le débarquement, j'ai décidé à 17 ans de m'engager avec des copains et avec l'accord de mes parents. Nous voulions participer à la libération de notre pays. Nous sommes allés à pied à St Laurent du Pont puis nous avons été envoyés à St Même pour rejoindre le ma-

quis, Compagnie Stéphane (Bataillon de Chartreuse). Des officiers nous ont fait faire beaucoup d'exercices et de marches mais nous n'avions pas d'arme. Nous sommes ensuite partis pour la caserne de Bonne à Grenoble où on nous a armés et remis les habits de FFI (force française de l'intérieur) puis envoyés à Lyon. Là-bas, il y avait beaucoup de prisonniers allemands et miliciens. J'ai été désigné avec d'autres copains pour faire partie du peloton d'exécution. Nous étions très jeunes et avons été très marqués par cet évènement. C'était la guerre et il fallait obéir. »

L'armistice est signé le 8 mai 1945. A Coublevie et à Voiron, c'est une fête inoubliable. Toutes les cloches carillonnent, on sort les drapeaux et on s'embrasse. Les accordéonistes sortent leurs instruments et on danse toute la nuit. C'est une joie profonde malgré le chagrin qui règne dans beaucoup de familles. On allait respirer, ne plus avoir peur. Cependant, le retour à la normale n'est pas immédiat ...

Recherches et témoignages recueillis par : Mireille Martel, Suzanne Moulin et Nicole Signorini

Témoignages : J. Balmey, M. Bourgeois, N. Carretti, M. Carisio, Y. Duisit, M. Martel, P. Neyron, G. Tivollier, M. Roux et deux personnes anonymes

Documents et photographies: M. Huet, M. Neyron

